

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

LE COUP DE BILL'ART
DU SOIRJ'écris ton
prénom

Par Kader Bakou

Les auditeurs de la Chaîne III de la Radio algérienne aiment bien les chansons de Mouloudji mais ont rarement — ou peut-être jamais — entendu prononcer son prénom : Marcel. La Maison de la culture de Béjaïa porte le nom de Taos Amrouche. Son autre prénom, Marie-Louise, est curieusement «oublié».

En revanche, c'est le prénom «autochtone», El Mouhoub, de son frère Jean Amrouche qui est souvent omis. Un problème avec les prénoms ?

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

Après un retrait de la production artistique de près de six ans, la star de la chanson kabyle Amour Abdenour, revient sur la scène avec un nouvel album intitulé Arritt-id (Ramène-là).

Rencontré lors d'un hommage organisé en son honneur par les citoyens de son village d'El-Flaye (Sidi-Aïch) à travers l'association locale pour la promotion de la culture, à la salle des fêtes Ounissa, que le propriétaire a cédée gracieusement aux organisateurs, Amour Abdenour, très ému par «cette reconnaissance des siens», nous a confié que l'album devrait être sur le marché au plus tard à la fin du mois de mars.

«L'enregistrement est achevé. Je suis resté plus de deux semaines au studio et c'est la première fois dans ma carrière que je passe autant de temps à l'enregistrement. J'ai utilisé beaucoup d'instruments acoustiques et parallèlement aussi des instruments de studio. J'ai conjugué les deux formes d'orchestration. Cela, contrairement à ce que je faisais dans le passé avec des instruments de studio uniquement», nous a indiqué Amour Abdenour. A une question de savoir si le nouvel album est différent des précédents, Amour Abdenour a

estimé qu'un nouvel album «ne doit en aucun cas ressembler au précédent». «Je me remets constamment en cause. Je veux toujours avancer. Je ne reviens jamais avec le même produit», note la star de la chanson kabyle. Dans ce nouvel album, Amour Abdenour tient aussi à l'originalité des thèmes abordés dans ses nouvelles chansons.

«Les thèmes abordés sont aussi différents des précédents. Chaque fois j'essaie de trouver un angle nouveau dans mes compositions. J'aborde des thèmes authentiques. Ce sont des thèmes réels, vécus. Les thèmes sont les mêmes : l'amour, l'affectif, le social, etc. C'est universel, mais l'originalité se trouve dans la manière d'aborder le thème. C'est le travail de recherche que je fais à chacune de mes compositions», ajoute Amour Abdenour tout en informant que ce nouvel album sera mis sur le marché par les éditions Mélodie d'Ifri Ouzellaguen. Interrogé sur l'hommage organisé par les citoyens de son village,



Photo : DR

Amour Abdenour s'est montré agréablement touché par cette reconnaissance des siens.

«J'ai eu de nombreux hommages un peu partout dans le pays, en France pour la célébration des mes 40 ans de carrière, mais cet hommage ou plutôt cet anniversaire de mes 64 ans fêté par les gens de mon village où j'ai ouvert les yeux et grandi me touche énormément. Ce sont des moments magiques qui resteront gravés dans ma mémoire. C'est vrai qu'à ce stade, j'appartiens à tout le public qui apprécie mon travail artistique, pas

seulement à mon village. Mais cette reconnaissance des miens est particulière. Elle me va droit au cœur. Il faut dire que mes premiers pas dans la chanson étaient avec les gens de mon village. Ce sont eux, à l'âge de quinze ans, qui m'ont applaudi, encouragé dans cette voie. Sans les encouragements des miens, peut-être n'aurais-je pas réussi à aller aussi loin. Ils ont pensé à fêter mon anniversaire, je les remercie infiniment», a confié Amour Abdenour avec beaucoup d'émotion.

A. Kersani

PROJECTION DE MÉMOIRES DE SCÈNES DE ABDERRAHIM LALOUÏ À CHLEF

Un beau film sur Azzedine Medjoubi et une période difficile

Deux séances ont eu lieu, la première au centre scientifique Mohamed-Nasri et la seconde au musée du patrimoine immatériel de la cité Aroudj. Le spectacle s'est déroulé en présence des cadres de la DJS, du directeur du musée, M. Hasnaoui, du réalisateur Abderrahim Laloui, de Hassand Kechach, Aziz Boukeroumi, Adar, le producteur Harhoura, propriétaire de la boîte Ramel-films, et des membres de l'association Hiwar qui sont l'origine de l'organisation de l'événement.

M. Oumaâmar a montré un grand dynamisme lors du passage de ses invités. Le film a pour trame l'assassinat de Azzedine Medjoubi, alors qu'il était directeur du TNA. Les faits rappellent des événements similaires qui ont lieu à Bordj Bou-Arreridj à l'époque des mairies FIS. Le président d'APC avait décidé de fermer le théâtre et tous les lieux de culture comme le Conservatoire par exemple.

Ce long documentaire a le mérite de braquer les projecteurs sur des artistes qui ont fait de la résistance en conformité avec les principes de Novembre. On peut le considérer comme des héros chacun à son époque, même si le film n'aborde



pas de façon exhaustive les destins tragiques de Tahar Djaout et Abdelkader Alloula. Il témoigne d'une époque et l'auteur a écrit une page de l'histoire de notre pays et peut-être va-t-il inciter les écrivains et les cinéastes à se pencher sur cette décennie douloureuse pour laisser une trace aux générations futures qui n'ont pas connu cette période.

Un hommage appuyé est dédié à la femme à travers la fille de Azzedine qui conduit un avion de ligne. Cette scène est inspirée par la pré-

sence de deux femmes pilotes de la compagnie Air Algérie, dans les années 1970. Les Européens étaient agréablement surpris de voir ces dames descendre de leur avion. La magnifique scène de l'appareil qui décolle, c'est un clin d'œil à l'Algérie qui avance malgré la force d'inertie imposée par les événements des années 90.

Le film est servi par un panel d'artistes connus et expérimentés comme Fouzi Saïchi, Saboundji, Chafia Boudraâ (révélée dans *Lin-cendie* de Mustapha Badie), Aziz Boukeroumi, Krikeche, Rahim, comme les acteurs principaux Aggoune et Amel Wahbi qui sont bien rentrés dans leur personnage malgré leur premier rôle.

De jolis morceaux de musique andalouse ont agrémenté les scènes des élèves au conservatoire. L'art est omniprésent, avec des tableaux de peinture, des tours de prestidigitation, une fille jouant au piano... Le décor des vestiges de Djemila sert de cadre aux clowns. Le théâtre est aussi présent avec la pièce *Tartuffe*. Ce dernier utilise la religion pour berner son entourage. Il arrive même à accaparer la demeure de son hôte qui l'engraisse. Le réalisateur a voulu montrer les

faux dévots qui sont légion dans notre pays. La bigoterie n'est pas propre à notre pays mais elle a été exacerbée par la décennie noire.

Ainsi l'auteur veut montrer que la pratique de la religion n'est pas incompatible avec les activités artistiques. Cela est exprimé par les scènes où une actrice a un livre sacré posé à côté d'elle sur une table. Azzedine lève le doigt vers le ciel avant de mourir.

Subrepticement, la violence est montrée dans la première partie du film. Elle est juste suggérée par des menaces verbales et la nervosité du réalisateur de la pièce qui a failli provoquer un accident. L'anxiété sur le visage de Aziz Boukeroumi est bien mise en évidence par l'acteur. Les affiches collées et arrachées expriment une certaine tension des personnages. A partir de la démission de Chadli, la violence devient physique. Coup sur coup, deux grandes figures de la culture sont assassinées : Tahar Djaout et Abdelkader Alloula.

Côté technique, Rahim nous apprend que le Fila été interrompu pendant une année et demie. C'est un coup et un coût après le décès tragique du directeur photos. Entre-temps, les acteurs peuvent changer

de corpulence et les rapports avec le producteur changent. Le film a été porté par des acteurs de talent épaulés par une belle photo et une musique bien synchronisée. La scène du décollage de l'avion est un moment d'anthologie et un régal pour les yeux.

Le film a beaucoup plu au public à telle enseigne que des personnes l'ont vu lors de ses deux projections. M. Fodhil, membre de l'association Hiwar et opérateur projeteur, aurait souhaité la présence d'un stick pour éviter les échos. M. Moussaoui de la même association pense que la copie en DVD se détériore plus vite que celle en 35 mm.

Pour l'acteur Adar, Rahim est très méticuleux. Il a l'avantage d'avoir été un acteur. M. Harhoura Tahar, producteur et propriétaire de la boîte Rahim-films, a déclaré que le tournage a connu des perturbations mais reste d'une bonne facture et très intéressant. Il a travaillé avec Merzak Allouache, Belloufa, Slim Riadh.

Notons le grand succès de Hassan Kechach auprès des Chelfis. Tout le monde voulait se photographier avec lui. Une star est née et à n'en point douter, nous la reverrons dans beaucoup de grands films.

Actucult

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Samedi 12 mars à 14h : Nadjib Stambouli animera une séance vente-dédicace de son livre *Ma piste aux étoiles*.

ESPACE D'ART CONTEMPORAIN D'EL ACHOUR ((RÉSIDENCE CMB 196, OUED TERFA, EL-ACHOUR, ALGER)

Samedi 12 mars à 14h30 : Table ronde sur le thème «La relation entre le design et l'artisanat». Avec Mohamed El Ghobri, enseignant-chercheur, Faïza Barchiche, directrice générale de l'Agence nationale de l'artisanat

traditionnel (Anart), Walid Aïdoud, designer-enseignant et Nabila Kalache, designer. Modérateur : Zoubir Hellal.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA

Samedi 19 mars à 14h : Conférence-débat animée par Bernard Deschamps au Théâtre régional de Béjaïa. Bernard Deschamps est l'ancien président-fondateur de l'Association France-El Djazaïr. Il est l'auteur de *Les Gardois contre la guerre d'Algérie* (Ed, Le Temps des cerises, 2003). Le livre est préfacé par Henri Alleg.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (ALGER CENTRE)

Samedi 12 mars à 14h : Les éditions Anep organisent une séance de vente-dédicace avec Fadéla Hamiroun, auteure du livre *La nuit séculaire*.

SIÈGE DE L'ASSOCIATION CULTURELLE AL JAHIDHIYA (RUE RÉDHA-HOUHOU, ALGER)

Samedi 12 mars à 14h : Conférence animée par D' Arezki Ferrad et D' Belkacem Saâdallah.

CENTRE CULTUREL MUSTAPHA-KATEB (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

Jusqu'au 17 mars : Exposition collective d'artisanat.

AUDITORIUM AÏSSA-MESSAOUDI DE LA RADIO ALGÉRIENNE (21, BD DES MARTYRS (ALGER)

Mardi 15 et jeudi 17 mars à 19h : L'Institut culturel italien d'Alger en collaboration avec la Radio algérienne, organise un concert de piano du

maestro Christian Leotta. Entrée sur invitation à retirer à l'Institut culturel italien d'Alger (4-bis, rue Yahia-Mazouni, El Biar) ou à l'auditorium de la Radio algérienne. Une navette aller-retour sera mise à votre disposition gratuitement. Départ à 18h précises de l'Institut culturel italien. Pour toute réservation, veuillez contacter au 021 92 38 73 ou par email : ilcalgeri@esteri.it

GRAND CHÂTEAU DE L'HÔTEL HILTON D'ALGER (PINS-MARITIMES)

Jeudi 24 mars à 19h : Concert rap avec Booba. 1^{re} partie : Dj R-wan et Benash. Prix : VIP : 4 000 DA/ personne. Standard : 3 000 DA/ personne. Points de vente : Desk au niveau de l'hôtel Hilton. Méga Store de

Sidi Yahia. Piccadilly de Aïn-Allah (Dély-Ibrahim).

MAISON DE LA CULTURE

MALEK-HADDAD (CONSTANTINE)

Jusqu'au 30 mars : Exposition en son et images «Constantine, berceau du soufisme musulman et des chants mystiques».

ESPACE CONTEMPORAIN

D'EL-ACHOUR (ALGER)

Jusqu'au 13 avril : Exposition «Regard's» de l'artiste peintre Adlane.

GALERIE D'ART KEZAS (CENTRE D'ARTISANAT DE SAÏD HAMDINE, ALGER)

Jusqu'au 14 mars : Exposition-vente d'arts plastiques «Mille et une couleurs» de l'artiste Yacine Kezas.